

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2022 – 20H00

West-Eastern Divan Ensemble



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Franz Schubert

Rondo D 438

Benjamin Attahir

Jawb

ENTRACTE

Pierre Boulez

Anthèmes I

Felix Mendelssohn

Octuor à cordes

West-Eastern Divan Ensemble :

Michael Barenboim, violon

Samir Obaido, violon

Bilal Alnemr, violon

David Strongin, violon

Miriam Manasherov, alto

Katrin Spiegel, alto

Sary Khalife, violoncelle

Assif Binniss, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H35.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Rondo pour violon et cordes en la majeur D 438

Composition : 1816.

Effectif : violon solo – cordes.

Durée : environ 16 minutes.

Contrairement à Mendelssohn, Schubert n'a inscrit aucun véritable concerto à son catalogue. Les quatre ouvrages qui peuvent se réclamer d'une écriture concertante semblent curieusement jouer à cache-cache avec le genre du concerto, le compositeur évitant soigneusement de les désigner comme tel, leur préférant plutôt les titres de Rondo, Morceau de concert, Adagio et Rondo, ou Polonaise. Il est également significatif que ces œuvres, composées entre juin 1816 et septembre 1817, répondent, pour au moins deux d'entre elles, à la commande du frère du compositeur, également musicien et bon violoniste. Le désintérêt de Schubert pour le genre concertant révèle certainement beaucoup de sa personnalité, peu encline aux démonstrations de virtuosité par trop exubérantes. Selon Brigitte Massin, « la musique de Schubert est finalement l'expression d'un constat intérieur, elle connaît certes des affrontements, mais ce sont des luttes et des affrontements avec lui-même, déchirants parfois, toujours dans un registre intime, sans cette magnifique extériorisation des concertos de Mozart, sans cet élargissement épique des affrontements beethovéniens ».

À vrai dire, peu de traces de mélancolie dans le *Rondo en la majeur* ; il y règne au contraire une joyeuse humeur qui correspond sans doute au cadre auquel Schubert destinait l'œuvre, celle d'une soirée musicale entre camarades, alors que le compositeur était l'hôte d'un certain monsieur Watteroth, un bienveillant professeur d'université.

Barbara de Pol

Benjamin Attahir (1989)

Jawb pour octuor à cordes

Composition : 2019.

Création : le 19 février 2020, au Harris Theatre de Chicago, par le West-Eastern Divan Ensemble.

Éditeur : Salabert / Universal Music Classical.

Durée : environ 16 minutes.

Pourriez-vous décrire la forme de la pièce ? Cette pièce, contrairement à un geste habituel chez moi, ne recourt pas à des retours formels. Il s'agit ici de créer une longue traversée musicale fondée sur un matériau restreint se présentant toujours sous un aspect différent. Ainsi, la musique avance d'un lieu à un autre, sans retour possibles, lieux liés secrètement par leur essence.

La formation instrumentale interpelle également, entre quatuor et orchestre à cordes. Pourriez-vous la décrire plus précisément ? L'octuor à cordes est un objet tout à fait particulier. En effet, il peut être interprété de deux manières ; comme un petit orchestre à cordes ou comme un double quatuor d'essence plus « solistique ». C'est de la seconde que je me suis lancé, à ceci près que j'ai placé le premier violon au-devant de la scène, comme un personnage qui tour à tour mène et commente l'action.

Cette pièce aura des créations nord-américaines puis européennes cette année. Pourriez-vous nous en dire plus sur les circonstances de son écriture et ses commanditaires ? Votre catalogue s'enrichit de saison en saison d'œuvres à grand format – celle-ci est-elle reliée d'une certaine manière à l'une ou l'autre de ces pièces ?

Cette partition est née d'une volonté de prolonger une amitié musicale et humaine. Lorsque Michael Barenboim m'a proposé d'écrire pour un ensemble qui serait constitué de musiciens du West-Eastern Divan Orchestra, cela a immédiatement fait écho à des enjeux qui me sont intimes. Aussi, nous avons pensé à cette position du violon principal, que Michael incarne d'ores et déjà au sein de cet orchestre et qui serait fondamentale dans l'organisation interne de la pièce. J'ai le bonheur et la chance d'être joué tout au long de la tournée américaine du West-Eastern Divan Ensemble, une grande première pour moi !

Benjamin Attahir, 2020

Pierre Boulez (1925-2016)

Anthèmes I pour violon

Commande du Concours international de violon Yehudi Menuhin.

Composition : 1991.

Création : le 18 novembre 1991, à Vienne, par Irvine Arditti.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 9 minutes.

Anthèmes fait partie de ces œuvres de circonstance extraites occasionnellement de révisions de travaux en cours, tels *Dialogue de l'ombre double* et *Mémoriale* construit sur l'originel d'... *explosante-fixe*... Livrée au public à l'occasion de l'anniversaire d'Alfred Schlee, directeur d'Universal Edition, puis revue et augmentée pour le Concours international Yehudi Menuhin de la Ville de Paris, elle n'est autre que l'extension d'un fragment de la partie de violon d'... *explosante-fixe*... conçu jadis par Boulez en hommage à Stravinski (1972).

À l'instar des compositions issues de ce noyau central, la pièce est fondée sur un bloc sonore de sept sons dont sont dérivés ses développements par imbrications et interruptions alternatives, ainsi que sur la permanence d'une note pivot (ici le *ré* bécarré). Conformément aux impératifs d'un « morceau de concours », la partition fait appel aux ressources de l'instrument en multipliant la diversité des modes d'attaque de la corde et de l'archet, caractérisant ainsi au moyen du timbre les articulations formelles d'une écriture basée sur l'alternance de traits de virtuosité et de césures contemplatives.

Robert Piencikowski

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Octuor à cordes en mi bémol majeur op. 20

1. Allegro moderato ma con fuoco
2. Andante
3. Allegro leggierissimo
4. Presto

Composition : 1825.

Création : privée, en octobre 1825, dans la résidence des Mendelssohn à Berlin, par Eduard Rietz et des amis ; publique, en mars 1832, à Paris, par Pierre Baillot et son ensemble.

Durée : environ 30 minutes.

En 1827, la création de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* fit l'effet d'un coup de tonnerre : tant d'inspiration et de maîtrise chez un si jeune homme, voilà qui avait de quoi laisser pantois. Chef-d'œuvre sui generis ? Pas tout à fait, car une autre œuvre pouvait le laisser présager : l'*Octuor à cordes op. 20*, composé par Mendelssohn en 1825, affirmait déjà haut et fort le génie du musicien. « Ni dans les temps anciens, ni de nos jours on ne trouve plus grande perfection chez un maître aussi jeune », écrira Schumann à propos de cette partition, qui joint à l'économie de son effectif la puissance de son effet. Les huit instruments prennent en effet régulièrement des accents orchestraux, selon le désir du compositeur : « Cet octuor doit être joué par tous les instruments dans le style d'une symphonie ; les *piano* et *forte* doivent être différenciés avec précision et plus fortement accentués qu'il n'est d'usage dans ce genre de pièces », explique Mendelssohn dans la préface de la première édition. Pour autant, chacun des huit instruments garde son indépendance et son individualité : ce sont bien huit solistes qui s'expriment ici, comme dans le *Septuor* de Beethoven ou l'*Octuor* de Schubert – mais sans instruments à vent. L'on pourrait songer aux doubles quatuors de Spohr, de peu antérieurs ; mais la division assez stricte en deux groupes de quatre instruments de ces derniers est considérablement moins riche que la perpétuelle transformation des textures pratiquée par Mendelssohn.

L'*Allegro* liminaire joint à la fraîcheur de son inspiration la liberté de son architecture, une forme sonate dont la réexposition est considérablement raccourcie. Un premier thème enthousiaste s'élançe au premier violon, fermement soutenu par ses sept compagnons, qui en batteries, qui en contretemps ; un élément thématique secondaire oppose un instant les instruments les uns aux autres. À l'opposé des presque trois octaves franchies en trois mesures de la mélodie inaugurale, le second thème, présenté par le quatrième violon et le premier alto en sixtes, est d'une amplitude très réduite et d'une sonorité feutrée ; il est vite complété par un nouvel élément secondaire qui n'est rien moins que le précédent, mais inversé : un des premiers exemples d'une technique que Mendelssohn affectionne et où il excelle.

L'*Andante* suivant s'épanouit dans une atmosphère douce et désolée assez schubertienne ; passablement modulant, utilisant volontiers le ton napolitain de ré bémol, il s'organise en petits éclats. Des trois thèmes donnés par l'exposition, l'un (le deuxième) formera la matière principale du développement, les autres reviendront dans la réexposition.

Le scherzo suivant est de la veine de l'*Ouverture du Songe* : léger, aérien, galopant, magnifique d'inspiration. Orchestre miniature (Mendelssohn en proposera d'ailleurs une version orchestrée pour le mouvement rapide de sa *Première Symphonie*) et durée miniature : « Traînées de nuages et voiles de brouillard / S'éclairent par le haut / L'air passe dans le feuillage, le vent dans les roseaux / Et tout s'évanouit ! » (Goethe). Et Fanny, la sœur du compositeur, de renchérir : « Tout est neuf, étrange, et pourtant tellement séduisant, familier, qu'il semble qu'un souffle léger vous élève vers le monde des esprits. »

Pour finir, un *Presto* joyeux et disert, qui s'amuse de la texture horizontale d'un fugato (construit du bas vers le haut : on commence avec le rauque des violoncelles, pleinement sollicités par ces croches ébouriffées) et de celle, verticale, d'un grand unisson homorythmique. Le « Mozart du XIX^e siècle » y fait rimer sa profonde maîtrise du langage musical avec une bonne humeur communicative.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845*, *D 850* et *D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Benjamin Attahir

Né en 1989, Benjamin Attahir commence ses études musicales par l'apprentissage du violon, puis se passionne pour la composition. Il compte parmi ses maîtres Édith Canat de Chizy, Marc-André Dalbavie, Gérard Pesson ou encore Pierre Boulez. Lauréat de nombreux concours et distinctions – tels le USA IHC de Bloomington, la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco, plusieurs prix de la Sacem ou de l'Académie des Beaux-Arts –, il est nommé en 2019 et 2021 aux Victoires de la Musique Classique. Ses œuvres sont jouées par divers ensembles et orchestres : Staatskapelle Berlin, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique d'Hel-sinki, Netherlands Philharmonic, Orchestre de Chambre de Lausanne, Ensemble intercontemporain, Tokyo Sinfonietta, Les Éléments, etc. Il a été compositeur en résidence à l'Orchestre National de Lille, du Gulbenkian à Lisbonne, et des festivals d'Aix-en-Provence, de Gstaad, Les Arcs,

Messiaen, de Lucerne... Pensionnaire à la Villa Médicis en 2016-17, Benjamin Attahir y rencontre l'œuvre du dramaturge Lancelot Hamelin avec laquelle il tisse depuis un dialogue ininterrompu. Auteur de deux opéras dont il dirige les premières en 2012 et 2015, le domaine scénique est la colonne vertébrale de son écriture musicale qui, à l'instar de ses origines, puise son inspiration à mi-chemin entre Orient et Occident. En 2019, Benjamin Attahir dirige l'Orchestre de la Monnaie de Bruxelles dans *Le Silence des ombres* sur un livret de Maurice Maeterlinck. Il collabore régulièrement avec des artistes tels que Daniel Barenboim, Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Emmanuel Pahud, Jean-Guihen Queyras, Marc Coppey, Henri Demarquette, Gérard Caussé, Hae-Sun Kang, Geneviève Laurenceau, Raquel Camarinha, Tugan Sokhiev, Pascal Rophé, etc., et avec la Comédie Française et le Théâtre Lyuan de Quanzhou (Chine). Ses œuvres sont éditées aux éditions Salabert / Universal Music Classical.

Pierre Boulez

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine Musical, puis, en 1976, l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. L'année 1995 est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra (LSO) et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam. En juillet 1998, au Festival d'Aix-en-Provence, Pierre Boulez dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók, en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une série de concerts avec le LSO en Europe et aux États-Unis domine l'année 2000. Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent

ses tournées de concerts. Pierre Boulez dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin en 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Il se voit décerner des distinctions telles que le Grawemeyer Award pour *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Ses dernières compositions sont *Notations VIII*, créé en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créé à Aix-en-Provence à l'été 2006. En juin 2011, il enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre *Pli selon pli*. Pierre Boulez est mort en janvier 2016 à Baden-Baden.

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'*ouverture Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn

continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte [Romances sans paroles]*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Élias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Les interprètes

West-Eastern Divan Ensemble

Émanation la plus récente du West-Eastern Divan Orchestra, le West-Eastern Divan Ensemble transpose le talent artistique du grand orchestre dans un format intime de musique de chambre. Alors que le Divan Orchestra célèbre son vingtième anniversaire, le violon solo Michael Barenboim fonde le Divan Ensemble afin de diffuser encore davantage les idées qui sous-tendent le West-Eastern Divan Orchestra et de donner au public

l'occasion de découvrir de près l'art et la personnalité uniques des musiciens. La première tournée du West-Eastern Divan Ensemble a eu lieu en février et mars 2020 aux États-Unis. D'un océan à l'autre, l'ensemble interprète des œuvres de musique de chambre de Schubert, Brahms, Mendelssohn, Boulez, et *Jawb* de Benjamin Attahir, créé au Harris Theater de Chicago lors de cette tournée nord-américaine.

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

POUR AIDER LES ENFANTS À TROUVER LEUR VOIE



FAITES UN DON AVANT LE 1^{ER} JANVIER 2023

[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://donnonspourdemos.fr)



DÉMOS

PHILHARMONIE DE PARIS